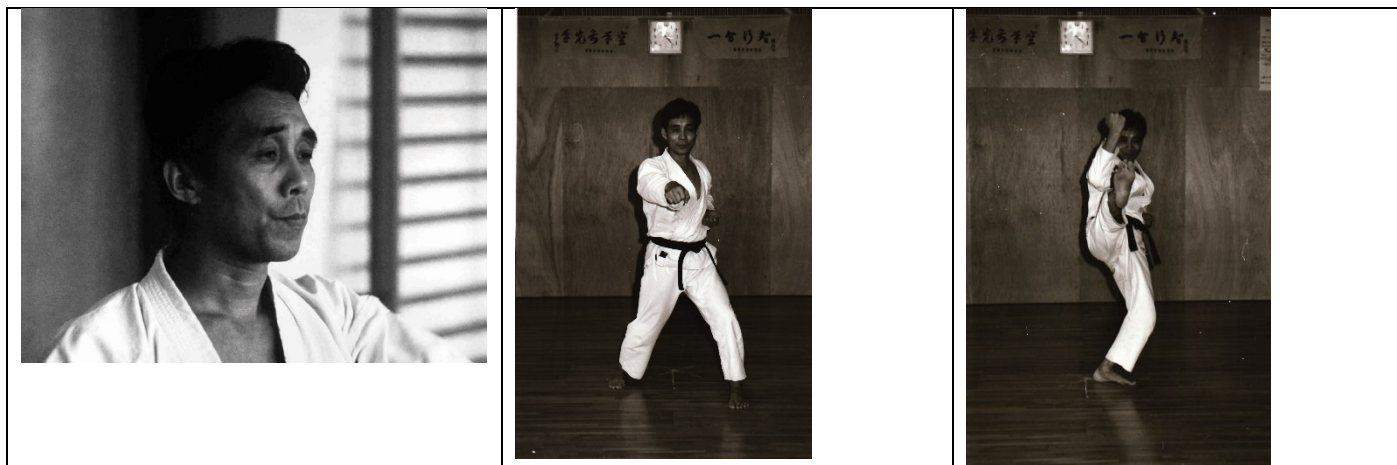


## Interview de Yoshikazu KAMIGAITO Sensei par André De Rijck le 30 janvier 1979

Il y a déjà sept ans que Kamigaito Sensei travaille dans notre pays. En temps que sixième Dan Wado-Ryu, il est un des plus importants de ce style. Il a enseigné aux clubs universitaires de karaté à Louvain ( Leuven ) et à Liège, et dans toute une série de dojos répandus dans le pays. Outre son sixième Dan Wado-Ryu, le Maître possède un troisième Dan de Nippon Kempo (Boxe japonaise).



**André De Rijck (AD) :** Sensei Kamigaito, voulez-vous nous parler un peu de vous-même?

**SENSEI :** Je suis né en 1937, à TAKAYAMA, une ville d'importance moyenne dans le territoire montagneux de la préfecture de CIFU-KEN, au centre du Japon.

Lorsque j'ai eu 7 ans, ma famille a déménagé à TAIWAN où mon père était instituteur. Après la 2<sup>e</sup> guerre mondiale, nous nous sommes réinstallés au Japon où mon père a exercé la même profession.

**AD :** Etiez-vous déjà actif en BUDO?

**SENSEI :** Au Japon, on se retrouve souvent dès son plus jeune âge dans une atmosphère de BUDO, bien qu'actuellement, il se produise quelque changement.

Mon père était un sérieux Budoka : il pratiquait intensivement le KENDO et était en même temps habile dans le JUKEN- JITSU (combat de baïonnette).

Dans les villages et dans les villes, la lutte des SUMOS était très populaire chez les jeunes et, chaque été, on organisait des championnats entre villes et villages auxquels prenaient même part des garnements de 5 et 6 ans. Des compétitions très respectables étaient aussi organisées dans les écoles. Au cours de la première période de l'enseignement moyen, je n'ai été que peu occupé par le BUDO. Un beau jour, j'en ai fini avec les combats scolaires de KENDO pour m'adonner à la compétition.

**AD :** Quand êtes-vous réellement venu en contact avec le Karaté?

**SENSEI :** Quoique, déjà à l'enseignement moyen, j'aie pratiqué un peu le Karaté, je ne m'y suis mis sérieusement qu'à l'université de NAGOYA où j'ai étudié 7 ans.

La branche que j'ai choisie, concernait les sciences exactes, principalement la biologie, mais j'ai aussi décroché un diplôme de licence en littérature japonaise. Les deux dernières années, j'ai étudié la physique et la chimie. Au cours de mes études, j'ai donc commencé le karaté.

Pendant deux ans, j'ai pratiqué le style Shotokan. En même temps, je m'entraînais au Nippon- Kempo. A l'université, les entraînements étaient très peu variés car très orientés vers la compétition. Il y avait deux heures d'entraînement par jour. Pendant ces années, j'ai aussi tâté du Shito-Ryu, mais cela dans un dojo ordinaire, en dehors de la faculté.

Après l'université, j'ai travaillé comme conseiller industriel dans un bureau de consultants à Nagoya. Ce bureau s'occupait de conseil dans le marketing, les transports etc... A cette époque, je m'entraînais au Gojo-Ryu sous la

direction de Sensei TADA SEGO. Du fait de mon travail de consultant, je devais souvent voyager vers KYOTO et OSAKA, ce qui me permettait de prendre contact, là aussi avec les dojos locaux.

**AD : Et avec le WADO-RYU, comment cela se passait-il réellement là-bas?**

**SENSEI :** J'ai commencé assez tard le WADO-RYU. C'était en 1962 à Nagoya. Je m'entraînais alors sous la conduite de Maître MIWA qui était 4° Dan. Remarquez bien qu'à cette époque le 5° Dan était le plus haut grade que l'on pouvait obtenir.

Plus tard, on a adopté le système en 10 grades Dan.

**AD : Comment se passait l'enseignement dans les Dojos? Y a-t-il une grande différence par rapport à l'enseignement en Europe ?**

**SENSEI :** Un aspect qui m'a frappé quand je suis venu en Europe est que les karatekas sont moins solidaires qu'au Japon. J'explique ceci par un exemple : peu après mon arrivée en Belgique, après avoir dirigé un stage dans un club de Wallonie, on était un peu fâché contre moi après l'entraînement parce que je ne m'étais pas occupé des débutants, mais seulement des avancés. Et bien, au Japon, c'est une chose tout à fait normale, parce que les karatékas avancés s'occupaient des débutants. Il règne une atmosphère d'instruction mutuelle et quand on donne une leçon à une personne, cela entraîne des conséquences pour tous.

Au Japon, on pourrait parler de deux sortes de dojos de Karaté. Il y a les dojos universitaires et les dojos "civils" ordinaires. Entre les deux, il existe une grande différence.

Dans les clubs universitaires, l'enseignement du Karaté est assez simple, mais très intensif. On va, par exemple, travailler la même technique très longtemps. L'entraînement tout entier se fait dans la perspective de la compétition. Raison pour laquelle le nombre de Katas à travailler est limité. D'ailleurs ces derniers peuvent différer de style à style.

L'enseignement du Karaté dans les dojos civils se déroule à peu près sur le même canevas qu'ici en Europe.

Toutefois, au Japon, le maître est souvent un ancien, un vétéran du Karaté. La plupart du temps, il observe le travail de ses élèves et leur donne toute sorte de conseils.

Si le maître n'est pas là, le plus haut gradé du dojo prend la direction. Moi-même j'ai souvent dirigé l'entraînement et j'accompagnais régulièrement mon maître pour donner des démonstrations.

**AD : Avez-vous souvent pris part aux compétitions?**

**SENSEI :** Jusqu'à ma 34ème année, j'ai pris part aux compétitions, surtout pendant mes années universitaires, mais aussi plus tard. J'ai participé à de nombreux championnats dans ma vie de Karatéka. En dehors de toute une série de compétitions régionales dont je sortais vainqueur, j'ai été trois fois champion de la ville de NOGOYA dans les années 60. Et, en 1964, j'ai obtenu la première place individuelle et la deuxième place en équipe aux championnats de la préfecture GIFU-KEN. En 1966, j'ai été champion individuel aux championnats du MOYEN-JAPON.

En 1967, notre équipe a obtenu la troisième place aux championnats du Japon tout style. C'était les championnats de ZEN-NIPPON Karaté-do Renmei. Mes techniques de combat préférées étaient au début Sokuto, puis après Mawashi-Geri Chudan, mouvement que je pouvais exécuter avec un excellent timing. Plus tard, j'ai évolué plutôt vers les techniques manuelles et ma technique favorite, Gyaku-Tsuki, était accompagnée par un mouvement d'esquive Sokushin.

**AD : Vous êtes-vous entraîné souvent avec le grand Maître OTSUKA, le fondateur du WADO-RYU ?**

**SENSEI :** Le style WADO-RYU avait de nombreux partisans parmi les étudiants. Aussi Sensei OTSUKA venait-il deux ou trois fois par an à l'université de NAGOYA pour y donner des stages. Moi-même, je donnais alors l'entraînement dans deux clubs ( Karaté et Nippon-Kempo ) et j'y avais un poste à responsabilité dans le domaine technique de la coordination. De plus, j'étais occupé à la fédération de Karaté des étudiants. Lorsque plus tard, je m'entraînais dans le dojo de maître MIWA, Sensei OTSUKA y venait de temps à autre y donner ses enseignements. Maître MIWA était en effet un des plus anciens élèves de Sensei OTSUKA. Au bureau de consultants, je travaillais de concert avec

[www.wado-kamigaito-ryu.be](http://www.wado-kamigaito-ryu.be)

Monsieur KOJIMA ( KOJIMA Sensei était 7<sup>ème</sup> Dan et fondateur du WADO-RYU Belgique ) qui était aussi connu que le grand maître OTSUKA Sensei.

Par mes nombreuses victoires aux championnats, mon nom fut connu du grand maître et tous les grades que j'ai obtenu m'ont été directement conférés par lui. Chaque année, je prenais d'ailleurs part aux stages réservés aux responsable de dojo à NAGOYA sous la conduite d'OTSUKA Sensei.

**AD : Au fond, en quoi consiste le style WADO-RYU ?**

**SENSEI :** Les quatre grandes écoles de Karaté ont leurs propres caractéristiques et leurs échelles de valeur. Le WADO-RYU n'est, à vrai dire, pas si facile à décrire exactement car il est une école encore en évolution. Le fondateur de notre style est toujours vivant et apporte continuellement des changements à son Karaté.

Le système WADO-RYU n'est donc pas, au contraire des autres systèmes, ni figé, ni bien défini. Les mouvements du WADO-RYU sont assez opposés à ceux du style SHOTOKAN. Le style SHOTOKAN est selon moi, plus statique, avec des mouvements puissants, directs et bien définis. Dans ce style, les mouvements sont largement exécutés, pensez seulement à l'extension extrême du genou vers l'avant ou l'arrière dans les techniques de jambes ( Mae-Geri, Mawashi-Geri ?...).

Dans le WADO-RYU, tout cela est quelque peu différent. Le concept WA signifie en effet : harmonie. Il convient donc d'harmoniser tous les éléments universels pour l'attaque ou pour la défense. Ce sera par exemple : les poids, les mouvements, la vitesse, l'équilibre, la force centrifuge, l'inertie... Dans le YAKUSOKU-KUMITE ( combat réglementé ), l'emploi de la force de gravité du corps ( la pesanteur ) en est un bel exemple.

A un plus haut niveau, on tend vers une harmonie, une unité entre défense et attaque. Les nombreux mouvements d'esquive dont le WADO-RYU fait usage sont en fait tournés en même temps vers l'attaque. On remarque cela dans la technique KAISHIN.

On peut presque le comparer au principe de « non résistance » de l'AÏKIDO. L'école WADO-RYU est, par excellence, l'école du « chercher par soi-même ».

En définitive, le WADO-RYU est moins catégorique que les autres styles parce qu'il tend vers un mouvement naturel que l'on ne peut généraliser, étant donné que chacun possède sa propre conformation corporelle.

Quelqu'un de haute stature se doit de rechercher un Karaté différent d'un autre de taille moyenne... En résumé, on pourrait dire du WADO-RYU qu'il possède des principes communs pénétrés d'un élément personnel très puissant.

**AD : Avez-vous des techniques de prédilection bien définies ?**

**SENSEI :** La question de techniques préférentielles ne se pose plus à moi car je suis d'avis qu'un maître doit faire abstraction de ses préférences personnelles et doit se mettre à la place de chacun de ses élèves.

Il doit comprendre les situations des débutants, des gens plus avancés, des enfants, des personnes âgées, des grands, des petits, des hommes, des femmes... Une préférence personnelle ne peut absolument pas l'orienter.

**AD : Une autre question. Comment se présente le système des katas dans le WADO-RYU ?**

**SENSEI :** Le Karaté WADO-RYU actuel comprend 9 katas. Auparavant, on en rencontrait une quinzaine. Moi-même, j'ai encore appris 15 katas. OTSUKA Sensei y a apporté des changements, il en a éliminé quelques-uns et n'en a conservé que 9. Ce dernier point a une raison historique. Il se fait que le Karaté primitif était entraîné sous forme de Kihon et de Kata.

Le YAKUSOKU-KUMITE ( combat réglé ) et le Jyu-Kumité ( combat libre ) n'existaient pas. Petit à petit on les a introduits dans l'entraînement et ils changent ou améliorent les priorités qu'on ne pouvait apprendre que par l'entraînement aux Katas et Kihon.

Voilà une des raisons pour lesquelles OTSUKA Sensei a diminué le nombre de katas. Dans son livre sur les 9 Katas du WADO-RYU, le grand Maître écrit dans l'avant-propos qu'il ne s'agit pas de la quantité mais de la qualité des Katas. Ces 9 katas sont les suivants : PINAN NIDAN, PINAN SHODAN, PINAN SANDAN, PINAN YONDAN, PINAN GODAN qui avec KU-SHAN-KU forment un tout. Les autres sont NAIHANCHI, SEISHAN et CHINTO. Ces Katas forment un ensemble. Les cinq Katas PINAN forment les Katas fondamentaux et le KU-SHAN-KU, qui doit être exécuté rapidement et facilement, est une des applications plus avancées des PINAN.

NAIHASHI et SEISHAN sont l'opposé des Katas PINAN ; ils ne font pas usage de l'inertie ou de la force centrifuge. SEISHAN est l'application de NAIHANCHI. Dans ce Kata, il y a un peu de déplacement, bien que les attitudes soient très proches de celles de NAIHANCHI. C'est un peu le moyen terme entre les Katas PIAN et le NAIHANSHI. CHINTO est la synthèse de tous les mouvements.

**AD : Quels sont les points d'attention particuliers auquel le Karatéka doit faire attention pendant l'entraînement de Karaté ?**

**SENSEI :** Pour le Karatéka, il est d'une énorme importance de chercher une harmonie entre tous les éléments du karaté, tels que Kihon, Katas, Kumité...

Il existe une certaine relation entre tous ces éléments.

Un karatéka appliqué s'entraînera à tous ces éléments, atteindra un certain niveau, recommencera, et à la manière d'une spirale, il s'élèvera chaque fois un peu.

L'entraînement au Karaté est un processus de transformations. En s'entraînant, on arrive continuellement à une autre situation, à un autre niveau. C'est un peu comme chez les papillons : un processus de développement de la chenille au cocon puis au papillon.

La tâche du maître est d'agir comme un catalyseur dans ce processus de développement du karatéka.

**AD : Sensei KAMIGAITO, nous vous remercions pour cet entretien, qui nous a mené, encore une fois, une étape plus loin dans la compréhension du Karaté.**

Pour information, André De Rijck est 5<sup>ème</sup> Dan de WADO-RYU, était parmi un des fondateurs de l'ASBL WADO-RYU KAMIGAITO BELGIUM VZW en 1979, est fondateur du club Tshintou Aarschot et est maintenant fondateur et entraîneur d'un club de WADO-RYU depuis de très longues années à Moscou.

**Ce samedi 1<sup>er</sup> mai 2021, André De Rijck est décédé. Notre ami karatéka nous a quitté mais il restera vivant en nos cœurs. Rejoins les étoiles en paix André.**

